

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 31 (2019)
Heft: 121: Recherches en zones de crise : quels risques prendre pour la science?

Artikel: "Les chercheurs n'ont jamais le beau rôle"
Autor: Hofmeier, Pascale / Theisohn, Philipp
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-866362>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Les chercheurs n'ont jamais le beau rôle»

La science constitue un riche aliment pour les récits de fiction. Quant aux chercheurs, ils font de bons personnages de romans, selon le professeur de littérature Philipp Theisohn. Interview.

Propos recueillis par Pascale Hofmeier

Génies incontrôlables, cadavres dans les polars: les scientifiques ne sont guère épargnés par la fiction.

Philipp Theisohn: Ils n'ont en effet jamais le beau rôle, mais ce cliché n'est pas toujours correct. Les jeunes auteurs, notamment, considèrent aujourd'hui la science comme quelque chose de poétique et l'utilisent pour raconter des histoires. Cela découle de la tradition romantique qui associe sciences naturelles et poésie. Ce que vous évoquez, ce sont des icônes à l'image du Dr Strangelove. Elles correspondent à l'idéal faustien: la connaissance surpasse tout. Le professeur fou franchit les limites fixées par la société, il est possédé par le démon scientifique.

Pourquoi les chercheurs constituent-ils de bons personnages littéraires?

Parce qu'ils sont ambivalents: ils pensent de manière très structurée mais restent des gens simples, ce qui crée une tension. Comment vit une passionnée de microbiologie – est-ce qu'elle fait des pique-niques en campagne, comme vous et moi? De quelle manière un psychologue gère-t-il sa relation amoureuse?

D'autres deviennent écrivains. D'où naît cette envie de fiction dans un métier qui s'attache aux faits?

Affronter l'inconnu exige de travailler avec des hypothèses. La science-fiction imagine par exemple notre monde après le changement climatique. Ces champs littéraires font émerger de nouveaux questionnements et, avec eux, des réponses.

La fiction, une source d'inspiration?

Oui, dans une certaine mesure. La fiction permet de répondre aux questions de manière spontanée et provisoire. Un chercheur procédant à l'autopsie d'une momie glacière va toujours enquêter sur son origine, et c'est de la fiction. Même un

spécialiste des vers de terre doit interpréter ses résultats et fictionnaliser son travail.

Les chercheurs-écrivains ne visent-ils pas avant tout à partager leurs connaissances?

Ce sont souvent les plus mauvais livres. Qui écrit un roman pour vulgariser la biologie cellulaire échoue dans le genre.

Quel érudit a écrit les meilleurs livres?

Umberto Eco, et de loin.

Les fictions scientifiques font-elles connaître l'univers académique?

On y découvre comment les scientifiques voient le monde, de quelle manière la pensée systématique reposant sur l'objectivation imprègne l'approche subjective. Lorsqu'on lit un roman dans lequel un scientifique joue le premier rôle, on se met au diapason d'un univers passé à travers un filtre bien particulier. Le chercheur décompose le monde et le recompose à sa manière. Dans ces textes, l'aspect performatif est plus important que les explications

«La fiction permet de répondre aux questions scientifiques de manière spontanée et provisoire»

Valérie Chérelat

techniques. Pour savoir comment le clonage fonctionne, on peut lire Wikipédia.

Quelle est l'influence de la fiction littéraire sur la science?

Il ne faut pas simplifier les choses à l'excès. Les cartes de paiement n'existent pas aujourd'hui parce que leur concept a été imaginé en 1888 par Edward Bellamy dans son livre «Cent ans après ou l'an 2000». L'élément décisif, ce sont les besoins que nous anticipons. Imaginer un monde autre permet de créer un espace pour des choses dont on ne voit pas encore la nécessité – donc pour des inventions. Voilà pourquoi la Silicon Valley aime embaucher des écrivains. Parfois, ils sont en avance sur la réalité.

Philipp Theisohn, 44 ans, est professeur de nouvelle littérature allemande à l'Université de Zurich.

Pascale Hofmeier était rédactrice scientifique pour le FNS jusqu'en avril 2019.